

# HISTOIRE DE LORRAINE

## NOTES COMPLEMENTAIRES SUR MONTFORT

Né en 1933 dans le fief de Montfort (Domèvre-sous-Montfort), j'ai passé toute mon enfance à Laneuveville-sous-Montfort. Avec mes camarades d'école, comme tous les petits ruraux, les lieudits de la Commune n'avaient guère de secrets pour nous tant nous les visitions au cours de nos jeux ou en gardant les vaches de l'un ou de l'autre.

La vaine pâture était encore très répandue et l'on se retrouvait à plusieurs autour d'un feu à faire griller des "patates" ou à taquiner quelque nid de guêpes qui nous laissaient souvent de cuisants souvenirs. Mais la promenade des promenades, nous aimions la faire en bande sur la crête boisée qui, de ses 463 mètres, domine le village. C'était chaque fois pour nous l'impression d'effectuer une petite expédition. Plutôt que de grimper par le chemin carrossable qui, à partir de la route d'Estrennes, conduit au sommet, nous préférons gravir le sentier des vignes beaucoup plus raide et d'où le panorama est splendide. En approchant, il fallait escalader les restes de l'enceinte principale et de la tour du midi dont il ne reste que les fondations.

Le sommet est un plateau couvert de hêtres magnifiques et occupé par une colonie de vacances de la paroisse d'Epinal, dont les bâtiments ont été achevés à l'aube de la Grande Guerre.

Du château, il ne reste que ces fondations de la tour du midi, des moellons assez volumineux et des restes de caves que certains voulaient identifier comme l'entrée d'un souterrain conduisant à.....La Mothe !

Nous étions trop petits pour réaliser que la technique moyennâgeuse était incapable de creuser un tunnel de 25 Km, qu'il aurait absolument fallu ventiler en permanence afin de permettre son utilisation, et nos connaissances historiques étaient bien trop superficielles pour que nous ayons su que les fameux souterrains des châteaux-forts n'avaient que quelques centaines de mètres tout au plus et permettaient de faire sortir ou entrer des émissaires à l'insu des assiégeants quand l'entrée n'avait pas été découverte.

Parvenus au sommet, dans l'ancienne cour du château, nous laissons vagabonder notre imagination. Bientôt, les murailles étaient ressuscitées, nous avions l'impression d'entendre les pas des chevaux et "ferrailler" les chevaliers.

J'ai quitté depuis mon village, mais passionné d'histoire, je n'ai pas oublié MONTFORT et l'envie d'en savoir davantage sur son passé m'est restée. Tous ceux qui ont essayé ont constaté qu'il n'est pas facile de rassembler des précisions sur ce lieu. Cela tient sans doute à de multiples raisons: les guerres du Moyen-Age, du 15<sup>e</sup> et du 16<sup>e</sup> siècles, les aventures des archives de Lorraine et de Bar qui ont "louvoyé" entre la Lorraine, la France et l'Autriche. Mais ces raisons sont tout aussi valables pour les autres places fortes lorraines dont le passé est beaucoup mieux connu.

MONTFORT fut sans aucun doute une forteresse redoutable comme en témoignent sa taille, le fait qu'elle appartenait en propre aux Ducs de Lorraine, que la rue centrale de la ville de LA MOTHE porta son nom et que les rois de France jusqu'à Louis XI la convoitèrent longtemps.

Cependant, MONTFORT ne fut mêlé vraiment à aucune des grandes opérations guerrières du passé et il fit en définitive peu parler de lui, à l'inverse d'autres lieux comme La Mothe, par exemple.

Mais surtout, MONTFORT était situé en bordure de l'ancienne Voie Romaine de Langres à Strasbourg qui traversait Lignéville, Haréville, Remoncourt et Bazoilles. Il se trouve que cette Voie ne fut pas la route des grandes expéditions militaires jusqu'à la fin du 16<sup>e</sup> siècle. Jusqu'à la Guerre de Trente Ans, en effet, les troupes qui ont traversé la Lorraine ont emprunté le nord de la province, les axes Nancy-Neufchâteau ou la vallée de la Moselle, et il est fort probable que la garnison de MONTFORT, contrairement à ce que beaucoup l'imaginent, était assez modeste. Enfin, la vie du château de Montfort fut assez brève puisqu'il fut ruiné avant le début du 16<sup>e</sup> siècle comme on va le voir.

Comme d'autres, j'ai donc tenté de recueillir des renseignements sur cette colline fortifiée, et c'est à l'occasion de recherches sur La Mothe et les environs de ST-QUEN-lès-PAREY que j'ai pu en glaner quelques-uns.

## LES ORIGINES DU LIEU

Si le nom de MONTFORT est facile à expliquer (le mont fortifié), on ne trouve rien sur ce lieu avant l'époque des Francs.

Selon la tradition (qui ne se trompe pas toujours), le domaine de MONTFORT était au 6<sup>e</sup> siècle - début de la conversion totale à la foi chrétienne de la contrée - propriété de Romulphe et de sa femme Romulinde. C'étaient deux nobles d'Austrasie, de souche germanique, grands propriétaires terriens comme c'était le cas à l'origine pour tous les seigneurs. Leur tombe a été conservée à Remoncourt jusqu'au 19<sup>e</sup> siècle.

Ils transmirent ce domaine à leur fils ROMARIC (plus tard St-Romary), leude d'Austrasie. Les leudes étaient de grands seigneurs dans la société mérovingienne. A côté de leurs fonctions terriennes, ils avaient un rôle administratif élevé, sortes de hauts-fonctionnaires du souverain; ils éalisaient parmi eux le Maire du Palais qui remplissait les fonctions d'un premier ministre, et si besoin était de général en chef.

Contemporain de CLOTHAIRE II et de DAGOBERT 1<sup>er</sup>, Romaric occupait donc un rang élevé dans la noblesse d'Austrasie et ses rapports avec le souverain devaient être fréquents. Il convient de ne pas perdre de vue que Dagobert (qui n'était pas aussi fainéant que certains de ses successeurs) résidait souvent au château de VICHÉREY.

Comme beaucoup de leudes au 6<sup>e</sup> siècle (St-Arnoalde, Ste Ode, St-Amé, etc) ROMARIC se sentit très vite une vocation pour les activités religieuses et missionnaires. Disciple de St-Colomban, le fondateur du monastère de Luxeuil en 590, ami de l'évêque de Metz Arnoul, il résolut de se retirer du monde et fonda avec Amatus (St-Amé) deux monastères près de REMIREMONT sur le Mont Habend (aujourd'hui St-Mont) au début du 7<sup>e</sup> siècle.

La tradition rapporte qu'il légua ses terres constituées des bans de Remoncourt, Ségènes, Maison-Meix (Maximois) et les terres des alentours aux abbesses de Remiremont qui les conservèrent jusqu'à la Révolution, et sur lesquelles elles percevaient la dîme avec le prieur de Relanges.

Les Ducs de Lorraine, constatant la position "stratégique" de la colline qui dominait la route de Vittel à Remoncourt et surtout la Voie Romaine de Langres à Strasbourg, se firent céder le plateau sommital aux fins d'y édifier un poste militaire probablement vers la fin du 10<sup>e</sup> siècle.

Cette cession se fit sans doute très facilement si l'on songe que les chanoinesses de Remiremont devaient toutes faire état de plusieurs quartiers de noblesse authentique et que leur abbesse était à peu près toujours une soeur, une fille ou en tout cas une parente très proche des Ducs de Lorraine. Peut-être y a-t-il eu échange suivant la coutume alors très répandue de la "précaire" en dédommagement de la reconstruction des monastères de Remiremont, qui avaient été détruits en 917 par les OGRES (Hongrois) ?

Mais il faut bien se pénétrer de l'idée que les Ducs de Lorraine n'ont jamais possédé que la plate-forme militaire du sommet et que les religieuses ont toujours gardé la propriété du reste du domaine, même si les textes prouvent que les Ducs ont parfois tenté de "grignoter" du terrain, ce qui était fréquent à cette époque, et spécialement sur le versant nord.

D'autre part, la forteresse n'a pas été édiflée sur le champ. Le plus ancien texte en notre possession: le manuscrit dit "de l'Angelica" (11<sup>e</sup> siècle) cite Remoncourt, Ségènes, mais nulle part on ne trouve le nom de MONTFORT. Il est très probable que le premier poste militaire du 11<sup>e</sup> siècle était une construction de bois conforme à la mode du temps, et que la forteresse réputée par la suite a été construite peu à peu en pierre, d'améliorations en améliorations au cours du 12<sup>e</sup> siècle, puisqu'elle est nommément citée en 1229 dans une charte du Comte de Bar qui atteste par ailleurs de son importance à ce moment-là.

Profitons de l'évocation de ces textes pour signaler la notoriété de REMONCOURT au Haut-Moyen-Age. Remoncuria (Romulfcurtis au temps de Romaric) était alors une cité en pleine expansion, noeud routier de première importance, centre de foires et de marchés, alors que Ségènes ou Ségennes était de dimensions modestes, contrairement au souvenir qu'en a laissé la tradition chez les habitants de Laneuveville qui y voyaient volontiers une cité très étendue.

## LA FEODALITE

Le seigneur de Montfort avait pour vassaux les seigneurs de Vittel -habitant la Malmaison-, de Lignéville (ou Ligniville), de Thuillières.

Au 12<sup>e</sup> siècle, les Comtes de Deuilly (Serécourt) qui étaient une branche cadette de la Maison de Lorraine héritèrent de Vittel, Lignéville et Viviers-le-Gras, puis cédèrent une partie importante des terres aux moines de BONFAYS.

Par la suite, la Maison de Lignéville devint une des plus illustres familles de la noblesse militaire lorraine, donna un Maréchal aux Ducs de Lorraine avec lesquels elle s'apparenta.

Siège d'une prévôté du Duc de Lorraine, résidence des Comtes du Xaintois jusqu'en 1220 environ, MONTFORT, dont le fief était composé de 7 villages aux noms affublés de "sous Montfort", de Remoncourt -la "curtis"- chef-lieu de la manse du maître, et de la plus grande partie de Mandres, passa dès le début du 13<sup>e</sup> siècle sous la suzeraineté des Comtes de Champagne à la suite des querelles du Duc Ferry II avec ses voisins, et grâce à l'appui de l'Empereur d'Allemagne.

A partir de 1207, le Duc de Lorraine Ferry entre en conflit avec le Comte de Bar, son beau-frère. Le différend s'accroît en 1214 au moment de la bataille de Bouvines, car le Comte de Bar combat aux côtés du Roi de France Philippe-Auguste alors que le Duc de Lorraine Thiébaud 1<sup>o</sup> a choisi le camp allemand, et se mêle ensuite à la querelle née de la succession du comté de Champagne en espérant y retirer quelque avantage.

Cela ne plaît guère au roi de France, ni à l'Empereur d'Allemagne qui voudrait bien évincer le Duc de Lorraine d'Alsace où il possède des fiefs que lui a apportés en dot sa femme Gertrude de Daschburg (Dabo).

L'Empereur d'Allemagne Frédéric II profite d'un prétexte pour venir incendier Nancy et assiéger le Duc de Lorraine dans son château d'Amance où il doit signer le 1<sup>o</sup> juin 1218 un traité par lequel il renonce à ses possessions alsaciennes de Dabo, Eguisheim, Guirbaden et Bernstein. Le Duc Thiébaud 1<sup>o</sup> ne réussit qu'à conserver à grand peine le château de Stoufin (Ht-Koënigsburg) et dut en plus placer sous la suzeraineté de la Champagne "Neufchastel-sur-Meuse (Neufchâteau), Chastenoy, Montfort et environ cent bourgs, villes et villages", dont Valleroy-le-Sec, Monthureux-le-Sec et Thuillières.

Peu de temps après cette humiliation, le Duc de Lorraine décéda et sa veuve, Gertrude de Daschburg, ulcérée de voir les chastels les plus anciens de son lignage lui échapper, se hâta d'offrir sa main au jeune Comte de Champagne en confirmant le traité d'Amance.

Malheureusement pour Gertrude, le mariage est rompu pour "consanguinité" en raison de sa stérilité et elle meurt en 1225, ce qui n'empêcha pas les Comtes de Champagne de prétendre conserver la suzeraineté sur les places fortes issues du traité d'Amance, à la grande déception des Ducs de Lorraine.

En 1229, les Comtes de Champagne confient MONTFORT aux Comtes de Bar qui le cèdent en hommage-lige et viagèrement à Joffroy de Gondrecourt. Enfin, en 1246, le Duc de Lorraine Mathieu II récupère l'administration de MONTFORT, mais à titre de vassal des

Comtes de Champagne, ce que la Lorraine n'admettra jamais, et les Ducs "se sont fait tirer l'oreille" souvent lorsqu'ils devaient accorder l'hommage à la Champagne ou, plus tard, à la France pour ces fiefs.

A partir de 1246, donc, MONTFORT fut constamment administré par un "féal cleric" du Duc de Lorraine jusqu'à sa ruine. Ce féal cleric (religieux ou laïc) habitait le château et y abritait certains de ses vassaux (des seigneurs de Mandres et de Thuillières) qui jouissaient d'une maison à l'intérieur de la forteresse, ainsi que d'autres nobles.

De même que MONTFORT, NEUFCHASTEL-sur-MEUSE fut constamment "tirillée" entre la France et la Lorraine encore indépendante. Les bourgeois de Neufchâteau ayant de plus acquis une solide réputation de frondeurs (on les surnommait "les Jacques") qui ne cessa qu'après la Guerre de Cent Ans, et qui leur valut parfois de cruelles répressions de la part du Duc de Lorraine.

#### PHILIPPE IV LE BEL ET LA SUZERAINETE DE LA FRANCE

En 1284, le Roi de France Philippe IV le Bel, par son mariage avec Jeanne de Champagne, seule héritière du Comte son père, réunit cette province à la France. Du même coup, MONTFORT devenait français et, en juillet 1300, le Duc de Lorraine Ferry III se vit obligé de prêter hommage au Roi de France pour Neufchastel-sur-Meuse, Chastenoy et Montfort.

La justice était rendue par deux tribunaux:  
- l'un présidé par le prévôt, avait ~~avait~~ à connaître les affaires civiles se rapportant aux possessions ducales,  
- l'autre, présidé par le Chancelier des Dames de Remiremont, traitait des affaires concernant les terres du Chapitre, c'est-à-dire la quasi totalité de ce qui constitue aujourd'hui les finages de Laneuveville et Remoncourt.

Sur le plan religieux, Montfort dépendait de la paroisse de Remoncourt, de l'archidiaconé de Vittel (troisième de l'évêché), de l'évêché de Toul.

Les offices étaient dits les jours de fête à Montfort, mais les habitants devaient faire leurs pâques à Remoncourt.

## LA GUERRE DE CENT ANS

Si la Lorraine et le Barrois ne furent guère touchés directement par la Guerre de Cent Ans, cette période n'en fut pas moins un temps d'épreuves pour la population. Cette guerre franco-anglaise ne se déroulait pas très loin, et à partir de 1420, les Bourguignons en prenant part au conflit aux côtés des Anglais faisaient souvent des incursions dans le Barrois et le sud de la Lorraine.

Les "Grandes Compagnies", laissées périodiquement "au chômage" entre les batailles espacées dans le temps, appelées parfois par certains seigneurs lorrains pour les aider dans leurs luttes intestines, faisaient d'horribles ravages dans les campagnes. Le spectacle du ciel nocturne rougi par les incendies n'était plus un événement. Les soudards n'étaient pas tendres avec les gens du peuple en ce temps-là, et l'intendance n'existant pas, ils se nourrissaient sur les contrées traversées, qu'elles soient amies ou ennemies.

Si l'on ajoute à cela que les Comtes de Bar se dressaient à cette époque contre les Ducs de Lorraine et que la peste noire fit son apparition de 1360 à 1370, puis de nouveau de 1372 à 1374, on comprend aisément que bien des seigneurs ne parvenaient plus à trouver des tenanciers pour leurs manses dont beaucoup se trouvaient en friche.

Privés de revenus, certains d'entre eux se transformèrent en chevaliers brigands: certains comtes de Lignéville, Henry de la Tour (Removille - Barville); Charles de Deuilly (Serécourt).

Ils mirent souvent la région en coupe réglée.

A partir de 1400, un danger supplémentaire accumula des nuages sombres au-dessus de la tête des habitants: les Ducs de Bourgogne, dont l'appétit croissait à la faveur de leur engagement aux côtés des Anglais et au fur et à mesure de l'affaiblissement de la France, nourrissaient de plus en plus ouvertement des visées annexionnistes sur la Lorraine.

Les Lorrains ne prirent jamais part à cette guerre, surtout pas pour voler au secours des Rois de France dont ils se méfiaient autant que des Ducs de Bourgogne. Il n'y avait certainement pas beaucoup de Lorrains pour partager les sentiments de Jeanne d'Arc qui était d'ailleurs française; on oublie trop souvent que si Domrémy fait aujourd'hui partie de la Lorraine, ce village se situait en 1400 dans le "Barrois mouvant", c'est-à-dire dépendant de la France, comme tous les fiefs barrois de l'ouest de la Meuse.

A l'inverse des Ducs de Lorraine, les Comtes de Bar se sont engagés aux côtés des Rois de France après 1400 et ils y ont gagné la couronne ducale. Le Duc de Bar Edouard III, son frère Jean et son neveu Robert sont tués à la bataille d'Azincourt en 1415.

## SUGENE

La tradition, très vivace chez les habitants, fait savoir qu'une ancienne cité, Ségennes ou Sugène, située entre Remoncourt et Montfort, aurait subi les invasions barbares (fragments de casques, de javelots, d'éperons antiques, de tombes, de poteries romaines) et aurait finalement été détruite par les Bourguignons après la Guerre de Cent Ans. Pour les tenants de cette hypothèse, la destruction aurait pu être menée à son terme par les troupes de Charles le Téméraire à la fin du 15<sup>e</sup> siècle.

De fait, il n'est pas possible de douter de l'existence de Sugène, puisque de nombreux textes y font référence. Les plus anciens de ceux-ci nous apprennent que l'ancienne Voie Vittel-Remoncourt qui, de l'actuelle rue St-Eloi à Vittel gagnait la "Voivre", le "Chamois", la "Grande Tranchée" du Bois de la Charme et Remoncourt, traversait "Villa Sugena". Le terme de "villa" indique que cette cité trouve son origine dans une grande exploitation agricole fortifiée des Mérovingiens; "villa" avait dans le passé un sens bien précis qui n'était pas celui de ville ou de village.

On a vu que le manuscrit de "l'Angelica" citait Ségennes au 11<sup>e</sup> siècle. Plus tard, en 1291, le Duc Ferry III accorda aux sujets de Jean de Rozières habitant Girovillers et Domjulien une charte leur permettant d'utiliser les pâturages de Ségennes, de Remoncourt - et de Montfort également - à charge pour eux de respecter la réciprocité.

En 1586, la Grande Chancellerie des Dames de Remiremont, dans une déclaration décrivant les bans faisant partie de leur fief, cite encore Ségennes: "une petite villette proche de Montfort laquelle a été ruinée et où il n'y a qu'une grange appartenant à l'hôpital de Remiremont".

L'existence de Sugène est donc certaine jusqu'à l'aube des temps modernes. L'ancienne route de Laneuveville à Remoncourt porte sur les anciens plans le nom de "Voie de Sugène" et Vittel a depuis longtemps sa "Rue de Sugène".

Mais il est tout aussi certain que Sugène était en ruines à la fin du 16<sup>e</sup> siècle. Quand a-t-elle succombé ? Il est impossible de le dire de façon précise... vraisemblablement au 15<sup>e</sup> siècle.

Toujours selon la tradition, des habitants de Sugène auraient construit LANEUVEVILLE avec les matériaux de la "villette", au pied de Montfort, ce qui expliquerait du même coup le nom du nouveau village.

Pour d'autres, Laneuveville existait déjà et tirerait son nom de NOVAVILLA.

Pourtant, si l'on s'appuie sur des bases historiques sûres, cette thèse est très difficile à défendre.

Si Laneuveville a porté jadis le nom de NOVAVILLA, cela sous-entend que cette agglomération existait à l'époque mérovingienne où cette terminologie était utilisée et St-Romary

l'aurait connue. De plus, la présence de l'article dans le nom "Laneuveville" ne plaide pas en faveur d'une altération de NOVAVILLA, mais plutôt pour une expression plus moderne. Enfin, au 15<sup>e</sup> siècle, il y avait belle lurette qu'on ne s'exprimait plus en latin.

Le terme de "villa" ne désignait ni un village ni une ville, mais un domaine agricole très important - de plusieurs milliers d'hectares parfois - et qui était généralement situé au centre d'un finage assez dégagé. Il faut bien reconnaître, lorsqu'on examine la topographie, que le site de Laneuveville ne correspond guère à une telle fonction.

Longtemps, LANEUVEVILLE a été resserrée entre les premières pentes de Montfort et le ruisseau "les Nols", où l'emplacement actuel du moulin était occupé par un important marécage dont on a retrouvé des restes indiscutables lors de la construction des égouts en 1961. Le Rue du Moulin et surtout son extrémité sud (vers le C.D. n° 429) est la partie la plus récente du village. Les maisons les plus anciennes étaient situées près de l'église actuelle, à la "Cornée", et dans le haut de l'agglomération. La plus ancienne fontaine existe encore à la "Ducheresse" (extrémité de la "Cornée"). On se rend bien compte qu'il y a seulement quelques siècles, ce village avait encore des dimensions modestes. Il n'avait certainement pas d'église. Au contraire de celle de Remoncourt, l'église de Laneuveville est de construction relativement récente (1822), et les textes nous apprennent que Montfort et Laneuveville dépendaient de la paroisse de Remoncourt. La présence d'une statue de bois polychrome, attribuée à St-Romary mais datant du 16<sup>e</sup> siècle, fait soupçonner l'existence d'une simple chapelle dont on retrouvera peut-être des restes un jour.

Pour la première fois, le nom de LANEUVEVILLE apparaît dans les comptes du cellérier de Mirecourt en 1477, et pour l'imposition de "dix feux" (dix foyers). Ces deux mots méritent d'être relevés, car c'était aussi l'année de la mort de Charles le Téméraire. Sous Louis XI, Laneuveville n'était encore qu'un tout petit hameau.

Comme on ne trouve nulle part de texte ancien faisant référence à NOVAVILLA, il est permis de croire que la tradition n'a trompé personne et que LANEUVEVILLE a grandi à l'emplacement de quelques masures qui s'étaient installées là depuis longtemps au pied de la forteresse, comme cela était fréquent à l'époque féodale, pour abriter des serfs, des journaliers du château, peut-être quelques vilains. Au cours de mon enfance, je me rappelle avoir entendu des Anciens affirmer que la "Cornée" avait compté la "Maison forte" où le seigneur logeait le "moitrier" (son fermier) qui collectait aussi les redevances seigneuriales. D'ailleurs, les anciens plans portaient comme lieudit : "les masures" pour des jardins de la "Cornée".

Lorsque Sugène a été "ruinée", certains survivants se sont probablement fixés-là. Des familles de MONTFORT ont eu sans doute la même idée au moment de l'abandon de la forteresse car plusieurs écrits anciens l'affirment. Les matériaux de la villette ont facilité les constructions du village, mais plus encore ceux du château. Les énormes pierres taillées qui canalisent le ruisseau et servent de soubassement au moulin proviennent de MONTFORT aux dires de mon grand-père, qui le tenait des anciens propriétaires.

## LOUIS XI ET LE RETOUR A LA LORRAINE

Depuis le milieu de la Guerre de Cent Ans, l'ambition des Ducs de Bourgogne ne se sentait plus de bornes et se heurtait aux Rois de France en même temps qu'aux Ducs de Lorraine que leurs projets de reconstitution, à leur profit, du Royaume de Lotharingie inquiétaient à juste titre.

Si Philippe le Bon manifestait encore quelque prudence, son fils Charles le Téméraire ne se gênait pas pour clamer haut et fort ses intentions d'annexer le plus tôt possible la Lorraine. Il sollicita même, en vain, l'appui de l'Empereur d'Allemagne pour obtenir le titre de "Roi de Gaule-Belgique".

Devant cette attitude, le Roi de France Louis XI ne pouvait rester indifférent. Charles le Téméraire va trouver en Louis XI un adversaire roué, sans scrupules, tenace et doué d'une patience de chat. Dès 1460, le Roi de France tente de s'attirer les bonnes grâces des nobles lorrains en leur distribuant des pensions. Puis il essaie de "placer" sur les sièges épiscopaux de METZ, TOUL et VERDUN des prélats à sa solde et sur qui il pense pouvoir compter le moment venu.

Logiquement, on peut penser que les Ducs de Lorraine auraient dû faire alliance avec le Roi de France pour se protéger de leur puissant voisin; mais ils se méfiaient de Louis XI et ont préféré, pendant une dizaine d'années, ne pas s'engager ouvertement en faveur de l'un ou de l'autre.

Cette politique de "yoyo" leur sera d'ailleurs bénéfique un certain temps.

Dans l'espoir d'éloigner le Duc de Lorraine Jean II de Charles le Téméraire, Louis XI lui rend au Traité de St-Maur en 1465, après d'âpres négociations, les chastellenies de NEUFCHASTEL-sur-MEUSE, CHASTENOY, MONTFORT, FROUARD, GRAND et PUSSAVANT-en-VOSGES, en déclarant même qu'elles étaient "originellement du duché de Lorraine". En 1466, le Roi abandonne les droits qu'il possédait encore sur EPINAL, ce qui n'empêche pas le Duc de faire toujours partie de la "Ligue de Bien Public" qu'avait créée le Téméraire et de lui accorder l'occupation de certaines places de sûreté.

Déjà, depuis 1463, les troupes bourguignonnes occupaient DARNEY et se trouvaient chez elles à ESLEY (pour partie de la seigneurie de Darney). On peut sérieusement se demander si MONTFORT n'a pas été occupé par les Bourguignons dès 1465. Bien qu'on n'en ait pas la relation formelle, un événement conté dans la "Chronique de Lorraine" semble l'indiquer:

- En 1467, "le Comte Thierstein et d'autres seigneurs lorrains surprennent, près de Domjulien, le Maréchal de Bourgogne qui est conduit au château de Domjulien", probablement dans l'espoir d'en tirer rançon.

Mais que faisait donc là un personnage de cette importance, et avec une escorte si faible que quelques "baroudeurs" purent s'en rendre maîtres ?

Il ne se trouvait certainement pas à la tête de son armée, mais effectuait plutôt une reconnaissance ou une promenade. Son quartier général se trouvait sans doute dans les environs immédiats, et pourquoi pas à MONTFORT, la seule forteresse en possession du Duc de Lorraine à quatre lieues à la ronde ?

Le 15 octobre 1473, le nouveau Duc de Lorraine René II signe avec le Duc de Bourgogne un traité fort avantageux à ce dernier, permettant à ses troupes de traverser le duché comme bon lui semble. Mais les populations lorraines étaient lassées des exactions et des pillages dont se rendait coupable la soldatesque bourguignonne. Les échecs de Charles le Téméraire en Alsace vont permettre au Duc de Lorraine de faire volte-face et le Roi Louis XI va être enfin récompensé de ses largesses et de sa patience.

Le Duc René II adresse un défi au Duc de Bourgogne en juillet 1475.

La réaction du Téméraire est alors immédiate. IL envahit le sud de la Lorraine et prend une à une les différentes places fortes qu'il met systématiquement à sac. Le Duc de Bourgogne en personne est signalé à SAINT-MENGE, et il finit par occuper Nancy.

Les bourgeois de DOMPAIRE qui osent résister quelques heures sont emmenés les fers aux pieds comme prisonniers de guerre et leur ville livrée au pillage, puis incendiée.

Grisé par ses succès, le terrible Duc s'en prend aux cantons suisses, mais c'est la défaite de Morat le 22 juin 1476.

La chance semble tourner en faveur du Duc de Lorraine qui, aidé des Suisses et des Alsaciens, parvient à délivrer sa capitale. Charles le Téméraire le poursuit et vient investir une seconde fois Nancy. Au cours de la bataille qui s'engage le 5 janvier 1477, le Duc de Bourgogne trouve la mort. Le Duc de Lorraine est sauvé, mais il ne tire aucun profit de sa victoire, car le Roi de France Louis XI, débarrassé de son ennemi, se hâte aussitôt de faire occuper le Barrois mouvant par ses troupes.

- 0 -

## LE SAC DE MONTFORT

Celles et ceux qui liront ces lignes, après un tel titre de chapitre, espèreront sans doute connaître les circonstances exactes de la fin de MONTFORT. Ils seront déçus, car il ne m'a pas été possible de découvrir comment finit cette forteresse. Certains Anciens du village parlaient d'une destruction par les Bourguignons, d'autres accusaient les Suédois au cours de la Guerre de Trente Ans. C'est bien vague, presque 200 ans entre les deux dates !

J'ai pu cependant établir une "fourchette", deux dates entre lesquelles se situe à coup sûr le sac du château, et cela élimine bien des légendes. MONTFORT, on l'a vu, existait encore en 1465 lorsque le Roi de France Louis XI le rendit aux Ducs de Lorraine, et sur une ancienne carte datant de 1578, il est signalé en tant que "ruine". (cf: C. Guyot de la Société d'Archéologie lorraine à Nancy - 1899 -).

C'est donc, à n'en pas douter, entre ces deux dates de 1465 et 1578 que se situent les événements qui ont conduit au démantèlement.

Que s'est-il donc passé durant ce siècle en Lorraine ?

Rappelons que de 1475 à 1477, Charles le Téméraire, Duc de Bourgogne, alors en guerre contre le Duc de Lorraine René II, a ravagé le sud-ouest de la Lorraine. J'ai essayé de montrer au chapitre précédent avec quelle rage ses troupes ont voulu punir la Lorraine pour le défi lancé par son Duc. Les places fortes ducales étaient spécialement visées. Si MONTFORT n'est pas expressément cité par les textes, on trouve cependant VAUDEMONT, BRUYERES, GONDREVILLE, EPINAL, et le Duc de Bourgogne lui-même, c'est certain, a séjourné à ce moment-là aux environs immédiats de la forteresse, ce qui indique que son armée avait établi ses cantonnements dans le secteur.

En 1524, la Réforme pénétra en Lorraine, mais il n'y eut pas dans cette province de guerres de religion. Les Ducs se considéraient comme les remparts de l'Eglise romaine et pourchassaient impitoyablement des Réformés. Des paysans armés, les "Rustauds" s'infiltrèrent dans les Duchés par la vallée de la Sarre en 1525 et inquiétèrent le Duc Antoine qui craignait pour la religion catholique et aussi pour les assises sociales de sa province. Il chargea Claude de Guise de les anéantir et 16 000 "Rustauds" périrent autour de Saverne et de la Petite-Pierre. Le reste de la Lorraine connaissait la tranquillité.

En 1552, le Roi de France Henri II occupa définitivement les Trois Evêchés - METZ, TOUL et VERDUN -, mais ses 40 000 hommes n'ont opéré que dans le nord du Duché et se sont relativement bien conduits.

En raison du mariage du jeune Duc de Lorraine Charles III avec la princesse Claude de France - fille du Roi Henri II - la Lorraine traversa une longue période de paix de 1552 à 1624, troublée pourtant par le passage de "reitres" et de "lansquenets" allemands accourant au secours des Protestants français.

L'expédition la plus sérieuse des mercenaires allemands pour la période qui nous intéresse est celle de Jean-Casimir, fils de l'Electeur palatin, mais ils sévirent surtout dans la région de Pont-à-Mousson. Ils récidivèrent en 1575 en empruntant l'axe Lunéville-Charmes-Mirecourt-Neufchâteau. Il est possible que des unités isolées soient passées par la route Mirecourt-Vittel, mais elles auraient certainement hésité à attaquer une forteresse en état de se défendre.

Pour prendre une forteresse de la taille de Montfort et la démanteler, ne serait-ce qu'en partie, il fallait à cette époque du temps et des bras. Ce sont des conditions difficiles à réunir lorsqu'on n'est qu'une petite troupe qui aurait eu pour mission la couverture du flanc gauche des unités principales, et pour but essentiel de rejoindre en Champagne, le plus rapidement possible, les Réformés français en difficultés. Ce n'était guère le moment de s'attarder, surtout lorsque le Duc de Lorraine (qui haïssait les Protestants) pouvait à tout moment envoyer des secours, n'étant engagé nulle part ailleurs.

Puisque MONTFORT était considéré comme une "ruine" en 1578, on peut raisonnablement penser que le sac n'avait pas eu lieu en 1575 seulement, mais avait au contraire quelque ancienneté. L'expression "ruine" évoque l'idée d'abandon définitif; on ne l'emploie jamais si l'espoir d'une possible rénovation demeure, et l'auteur de la carte de 1578 ne s'y serait pas risqué si la destruction avait été aussi récente.

Une chronique de la même époque note que les habitants ne cherchaient plus refuge à MONTFORT "depuis au moins cent ans". Sans doute cela n'en valait-il plus la peine, si la forteresse était à l'abandon !

Le passage des brutes de Guillaume-Robert de la Marck n'eut lieu qu'en 1587 et le dernier "raid" de lansquenets qui saccagea la prévôté de Mirecourt, notamment Remoncourt, Domèvre, Domjulien et Parey en 1595, n'a pu voir de Montfort que le délabrement et des murailles déjà envahies par les herbes folles.

Une requête du 11 juin 1726, établie pour le compte du Chapitre de Remiremont, situait la destruction du château à la fin du 15<sup>e</sup> siècle, époque confirmée dans un mémoire rédigé pour M. de Ravinel (alors seigneur de Domjulien) où il est en sus précisé que le village de Laneuveville est né à la suite de ces événements. Je pense qu'il serait quelque peu présomptueux de mettre en doute ces textes, car le Chapitre de Remiremont possédait des archives (dont certaines ont été malheureusement dispersées à la Révolution) et devait bien savoir depuis quelle époque il percevait des dîmes à Laneuveville.

Rappelons que le cellérier de Mirecourt commença à s'intéresser à Laneuveville en 1477 (date du départ des Bourguignons de Lorraine). Est-ce une simple coïncidence ou une conséquence ?

Pour toutes ces raisons, fort concordantes, j'ai acquis la conviction profonde que MONTFORT et SUGENE doivent leur ruine aux troupes de Charles le Téméraire qui en avaient eu le temps et les moyens en occupant pendant presque deux ans les environs.

Leurs chefs avaient aussi de bonnes raisons de s'en prendre tout spécialement aux places fortes appartenant en propre au Duc de

Lorraine qui avait eu l'impudence de rompre son alliance avec le Téméraire et qu'ils considéraient comme un félon !

— Nous avons vu également avec quelle facilité, ces troupes bourguignonnes se livraient à de terribles représailles contre ceux qui osaient leur résister.

En 1830, on constata que certaines maisons de la "Cornée" étaient bâties sur des vestiges de constructions calcinées. Comme on trouve de tels restes un peu partout sur la colline, on est bien forcé d'admettre que les ennemis incendièrent le château et ce qui était considéré comme ses dépendances. Il est fort possible que les mercenaires allemands aient parachevé l'oeuvre des Bourguignons, mais il est vraiment difficile de soutenir qu'ils en soient les premiers et les seuls responsables. Le temps, lentement, poursuivit le travail.

La prévôté de Montfort fut transférée à Remoncourt et Laneuveville mit longtemps à acquérir l'importance d'un simple village comme aujourd'hui, puisque de 10 "feux" en 1477, le hameau passa à 39 "feux" en 1553 et retomba à 12 "feux" en 1605, à la suite de l'épidémie de peste de 1585, d'une gravité telle que pas un grain de blé ne put être fourni au moulin banal de Remoncourt, cette année-là, par les paysans de Laneuveville !

- o -

## AU 17<sup>e</sup> SIECLE

Ce 17<sup>e</sup> siècle et la Guerre de Trente Ans surtout fut la plus noire période de l'histoire de notre sol.

En raison de la politique désastreuse du Duc Charles IV. qui osa s'opposer au Cardinal de Richelieu et ne manquait jamais une occasion de protéger les pires ennemis du Premier Ministre, la désolation s'abattit sur le Barrois et toute la Lorraine pendant le 17<sup>e</sup> siècle.

Lassé des intrigues du Duc et des exactions des pillards lorrains en Champagne, mais surtout parce qu'il avait besoin du passage pour ses troupes, Richelieu se décida à abattre la puissance lorraine, représentée pour l'ouest de notre province par la forteresse de LA MOTHE, véritable ville forte qui atteignit 5000 âmes.

Trois sièges meurtriers furent nécessaires à l'armée française pour venir à bout de la puissance de la place forte et de l'opiniâtreté de ses habitants, les femmes et les filles n'étant pas les dernières au combat. Devant la sauvagerie des soudards qui violaient et brûlaient les villages aux alentours, les malheureux paysans n'eurent souvent d'autre ressource que de se réfugier dans les forêts et d'y constituer des bandes de "partisans" qui harcelaient les troupes françaises et pillaient pour survivre.

Pendant que les troupes françaises du Maréchal de Caumont-la-Force assiégeaient La Mothe, les Suédois, alliés des troupes de Turenne qui se heurtaient aux Impériaux dans la montagne des Vosges, ont dévasté à leur tour la contrée, ont martyrisé les habitants après qu'une terrible bataille leur ait fait subir de lourdes pertes près de Remoncourt. Vers 1830, on découvrit à proximité de ce village des centaines de squelettes à peine recouverts de terre, dont les armes et les équipements ont permis de les identifier comme étant des soldats suédois.

Le château de Montfort était en ruines, mais il serait bien surprenant que les habitants de Laneuveville n'aient pas eu à subir la brutalité de ces soudards tristement célèbres au 17<sup>e</sup> siècle. Ils ont amené avec eux la peste qui subsista à l'état endémique dans toute la région jusqu'en 1700 environ, avec des recrudescences plus ou moins terribles au rythme des famines et des guerres.

Cette guerre fut pour le Barrois et l'ouest de la Lorraine un véritable cataclysme. La dépopulation était générale et Lamarche, entre autres cités, tomba à 7 habitants !!

Les villageois en étaient réduits à manger l'écorce des arbres, à fabriquer du "pain" avec un mélange de toutes sortes de farines et d'herbes. Des cas d'anthropophagie ont été signalés à Hymont, Saint-Genest, Frenelle-la-Grande où une jeune fille fut exécutée pour avoir dévoré un nouveau-né.

Tout s'acharnait sur la malheureuse Lorraine, et après la première capitulation de la ville de La Mothe, Louis XIII ordonna la destruction d'environ 200 demeures féodales qu'il accusait d'être des repaires de brigands, mais auxquelles il reprochait surtout d'avoir abrité des nobles qui avaient osé défendre avec acharnement l'indépendance de leur province en même temps que leur Duc à qui ils étaient restés, dans l'ensemble, très attachés.

Le deuxième siège de La Mothe fut entrepris en 1643 par le Général du Hallier, mais le Duc de Lorraine parvint à faire dégager la forteresse assez rapidement.

Ce n'était que partie remise. A la mort de Richelieu, le nouveau ministre MAZARIN désireux de soumettre la Lorraine et irrité par la restauration de la place forte décida d'en finir. En 1645, après un siège héroïque de 6 mois, La Mothe capitula et la destruction totale fut aussitôt entreprise, les habitants dispersés dans les villages environnants.

L'occupation française se poursuivit jusqu'en 1697 où le traité de Ryswick rendit le duché à son Duc; elle fut extrêmement dure, les soldats français aux ordres du marquis de La Ferté-Senneterre (qui avait perdu un neveu à La Mothe) se conduisant comme en pays colonisé, pendant les interminables guerres du Roi Louis XIV.

Les voyageurs étrangers, frappés de l'état dans lequel était plongée la Lorraine, nous ont longtemps considérés comme un peuple d'arriérés.

Et, comme si tant de malheurs ne suffisaient pas, la population d'alors, fort ignorante, chercha naturellement des responsables à tous ces maux: ceux qui, par leur conduite, auraient attiré le châtement de la Providence. On les trouva parmi les "genots" et surtout les "genoches" (les sorciers et les sorcières). Il est vrai que certains pratiquaient quelque peu la sorcellerie, mais on les considéra comme les pires criminels et les "méthodes judiciaires" de l'époque firent que la plupart des exécutions frappèrent des innocents.

Le Procureur-Général de Lorraine Nicolas REMY et son fils Claude instituèrent une horrible "chasse aux sorciers" qui ne cessa qu'en 1662. L'historien lorrain PFISTER évalue leurs victimes à 4000 et il ne tient compte ni des décès dûs à des erreurs de manipulation du tourmenteur (le tortionnaire), ni aux suicides pour échapper à la "question" (la torture qui était atroce).

Dans 131 communes des Vosges s'allument les bûchers où grillent les sorciers; bien peu de Vosgiens le savent.

Si Laneuveville ne figure pas sur la liste - peut-être parce que la paroisse était Remoncourt, et que les exécutions avaient lieu généralement sur la place de l'église -, les environs ne furent pas épargnés: Remoncourt, Parey-sous-Montfort, Vittel, Valfroicourt et surtout Hymont où une famille entière fut anéantie à la suite de dénonciations successives.

Saint-Pierre Fourrier, par ailleurs si charitable, lui qui avait mis toute son énergie à essayer de soulager l'immense misère de ses concitoyens les plus humbles, n'éleva jamais la moindre protestation contre ces pratiques hystériques. (Voir à ce sujet le livre de M<sup>o</sup> Henry Najean - Le Diable et les sorcières chez les Vosgiens - Imprimeries LOOS à St-Dié).

Après le traité de Ryswick, sous l'administration sage du Duc Léopold, puis de Stanislas, notre pays se releva peu à peu de ses ruines, mais les campagnes pâtirent des mesures prises par l'intendant Chaumont de la Galaizière: corvées, réquisitions, interdiction faite aux roturiers de porter des armes à feu, même pour détruire les innombrables bêtes sauvages qui décimaient les troupeaux. Les loups proliféraient et chaque village était tenu d'entretenir une "louvière", sorte de piège constitué d'une fosse garnie de pieux pointus et d'appâts, où l'on essayait d'attirer les loups. Des ours sévissaient encore dans la montagne vosgienne et le dernier fut tué en 1789.

La population de Laneuveville n'était encore que de 53 h.

A la mort du Duc Léopold en 1729, l'Empereur d'Autriche nomme le nouveau Duc de Lorraine, François III, Vice-Roi de Hongrie et en fait son gendre le 12 février 1736 (il deviendra le père de Marie-Antoinette).

La France ne tient pas du tout à ce que sa province d'Alsace soit séparée du reste du Royaume par une terre d'Empire et elle obtient que le futur Empereur d'Autriche ne soit pas en même temps Duc de Lorraine. Le traité de Vienne en 1737 confie la couronne ducale à STANISLAS, beau-père du Roi de France Louis XV.

L'indépendance de la Lorraine avait vécu et l'intégration au royaume de France commence tout aussitôt.

En échange d'une rente annuelle, Stanislas abandonne l'administration effective de ses duchés à la France dont les troupes occupent depuis 1733 le pays:

- " Notre intention est ..... que les fermes, salines, domaines, bois, étangs et tous autres droits tant du Duché de Lorraine que de celui de Bar, soient administrés ainsy que sa Majesté Très Chrétienne le jugera à propos, et par les Officiers qu'il lui plaira de commettre". -

MONTFORT et les fiefs qui en dépendaient redevenaient donc français pour la seconde fois et les jeunes gens firent connaissance avec le tirage au sort qui obligeait les malchanceux à servir dans les régiments "Royal Lorraine" et "Royal Barrois".

A la mort de Stanislas le 23 février 1766, la Lorraine et le Barrois furent définitivement réunis à la France. C'est sans joie et dans la résignation que les Lorrains virent leurs institutions particulières disparaître, d'autant plus qu'une série de disettes, qui sévirent jusqu'en 1789, attisa les mécontentements.

## LA PERIODE REVOLUTIONNAIRE

A la veille de la Révolution, les bans de Montfort et de Laneuveville appartenaient toujours à deux seigneurs distincts:

- Pour Montfort et ses fiefs, ainsi que les terres de "deshérence" de Laneuveville, le Chevalier de Thomerot, né en 1746 à Laneuveville (sans doute à la Maison-Forte) et décédé en 1788, substitut du Procureur Général de Nancy. Il représentait, non plus le Duc de Lorraine, mais le Roi de France qui lui avait succédé.

- Pour les biens du Chapitre (la majeure partie), la princesse Louise Adélaïde de Bourbon-Condé, Dame-abbesse des Chanoinesses de Remiremont depuis 1786.

Jusqu'à la mort du Duc Léopold, la famille de Thomerot et les Chanoinesses ont été en procès et se sont chamaillés au sujet des terres de Montfort.

En 1789, la population accueillit avec soulagement les réformes révolutionnaires comme le prouvent maints cahiers de doléances et le clergé qui prêta serment à la Constitution à 79%, ce qui constitue presque un record et montre en tout cas que le bas clergé n'était pas opposé à la majeure partie de ces réformes.

La population avait trop souffert de l'Ancien Régime pour le défendre, d'autant plus qu'elle se sentait méprisée du reste de la France où les Lorrains étaient presque assimilés à des sauvages. Les Français ne voulaient pas tenir compte des malheurs interminables où s'étaient débattus les Lorrains, ce dont ils étaient pourtant un peu responsables.

Lorsque la Patrie fut déclarée en danger, les Vosgiens furent les premiers à payer leurs contributions et la "Place des Vosges" à PARIS perpétue le souvenir de ce civisme. Les Vosges ont détenu le record des engagements de volontaires et, près de nous, le petit village de MONTHUREUX-le-Sec n'a pas été le dernier, avec de nombreux conscrits, dont 5 ont ramené des galons d'officiers.

Bien que l'avocat Joseph POUILLAIN de GRANDPREY, né à Lignéville, Prévôt de Bulgnéville et député à la Convention ait voté la peine de mort avec sursis à l'encontre de Louis XVI, les Vosges ne tombèrent pas dans les excès révolutionnaires de la Terreur (le Tribunal Révolutionnaire de Mirecourt ne prononça que 12 condamnations à mort dans son ressort, pour toute la Révolution).

Les terres seigneuriales furent mises en vente par le Tribunal Révolutionnaire de Mirecourt en 1791, ce qui eut pour effet de faire augmenter la population, puisque, malgré les guerres, Laneuveville comptait 386 habitants en 1804.

L'abolition des privilèges venait de réussir ce que la royauté avait manqué: l'intégration véritable des Lorrains dans la Nation.

## AUX 19° ET 20° SIECLES

Après la défaite napoléonienne de 1815, LANEUVEVILLE connut l'occupation des Cosaques. L'un d'eux déserta et ..... s'y maria. Il vécut très vieux et habitait une maison voisine de la Grande Fontaine à la "Cornée".

C'était l'époque de la construction de beaucoup d'églises dans les campagnes, et Laneuveville érigea la sienne en 1822.

Ce fut en 1847 que la population de Laneuveville connut son apogée, comme beaucoup de localités de la Plaine, avec 431 habitants.

Entre 1870 et 1873, des régiments de Bavares séjournèrent dans la contrée au titre de l'occupation et ne s'y firent guère d'amis !

De la Grande Guerre de 1914-1918, le monument aux morts rappelle que la Commune de Laneuveville, comme presque toutes celles de France, a payé un lourd tribut à la victoire. Ceux qui étaient restés au village attendirent dans le calme la fin du cauchemar, calme troublé pourtant par le roulement de l'artillerie broyant Verdun et qui parvenait, malgré la distance, à faire trembler les vitres.

En juin 1940, après une semaine de bombardements des voies ferrées par les Italiens, qui causèrent la mort de la mère de nos camarades René et Marcelle BOET, la population vit arriver l'armée hitlérienne accompagnée de son matériel et de son ordre avec stupeur. Tout avait été si vite !

Certains s'extasiaient sur la correction et la politesse des vainqueurs très souriants, tout à la joie d'une victoire facile. Comme le laissaient prévoir des réfugiés alsaciens hébergés au village et qui regagnèrent leur province incorporée au Reich, on déchantait assez vite.

Des unités de cavalerie puis d'infanterie séjournèrent quelques jours au village. Ils arrachèrent même deux vignes pour aménager un champ de tir, après quoi ils disparurent pour se préparer à d'autres combats et le Montfort retrouva sa quiétude à peine troublée parfois par un convoi empruntant la Nationale 429.

A partir de 1942, ceux qui n'étaient pas prisonniers en Allemagne supportaient de plus en plus difficilement le séjour des occupants et l'on entendit parler sous cape des "maquis".

Les restrictions, les réquisitions, puis surtout le S.T.O. firent peu à peu grossir les rangs de ceux qui en faisaient partie et dont les hommes du village chuchotaient les noms.

Les bombardiers américains le jour, et anglais la nuit, s'aventuraient de plus en plus loin en territoire ennemi. Leurs vagues grondantes survolaient le village pendant des heures.

Ils nous réveillaient la nuit et perturbaient notre travail scolaire. Le 28 avril 1944 vers 2 heures du matin, au retour d'un raid sur Friedrichshafen, un quadrimoteur "Lancaster" du "100 Squadron" de la R.A.F. mis en flammes par un "Ju 88" chasseur de nuit, s'écrasa sur le "Grand Montot" à THEY. Le radio, seul survivant, s'évada et gagna la Suisse avec l'aide des Résistants. L'épave fut pour nous le but de notre plus longue promenade.

Le 23 mai, vers 8 heures, les élèves étaient encore une fois distraits par le vrombissement des avions. Dix minutes après, les portes et les vitres tremblaient et les appareils repassaient. EPINAL venait de subir son plus terrible bombardement.

Un après-midi, pas encore blasés, tous étaient une fois de plus le nez en l'air derrière l'église. Une violente série d'explosions, suivie d'un énorme panache de fumée noire du côté de Remoncourt inquiéta tout le village. Un bombardier faisait demi-tour. Sans doute en difficultés, il venait de se "soulager" entre Remoncourt et Domèvre et tentait de regagner seul l'Angleterre.

Mais les Allemands commençaient à souffrir des opérations de la Résistance et ils recherchaient avec acharnement les "terroristes" (aidés par la Milice zélée de Pétain). Une première vague d'arrestations eut lieu fin mai 1944 à Vittel et Haréville, puis le lundi 5 juin 1944, la Gestapo et la Milice déclanchèrent simultanément dans l'Est une rafle méthodique afin de limiter les fuites. A 5 heures du matin, la Gestapo se présenta devant l'école pour arrêter notre instituteur René OVERNEY. Montfort l'avait pourtant abrité quelques nuits, malheureusement pas celle-là !

Se sachant menacé, puisqu'il avait demandé en vain l'autorisation de partir à son inspecteur (mis à la retraite d'office à la Libération), il avait voulu malgré tout accomplir sa tâche. Je le vois encore partir revêtu de sa blouse grise, entouré de Feldgendarmen, dans un grand car. Nous ne devions jamais le revoir. Le lendemain, Londres nous apprenait le débarquement des Alliés en Normandie et tous se prirent à espérer que la fin de l'occupation approchait, que bientôt l'on retrouverait tous ceux qui se trouvaient en Allemagne. C'était se faire bien des illusions sur l'humanité de nos ennemis !

Plus tard, quelques Résistants internés avec René OVERNEY, dont un maître d'internat que j'eus au collège, nous apprirent sa conduite courageuse et l'espoir qu'il entretenait sans cesse chez ses camarades d'infortune. Cela n'étonna pas ses anciens élèves qui l'avaient "jugé" depuis longtemps et le respectaient.

Les étapes de son calvaire résonnent comme une litanie tant on les a entendu prononcer à la Libération: la prison Charles III à NANCY et ses "interrogatoires", le camp de transit de Compiègne, puis les camps de concentration, NEUENGAMME et son Kommando "Kriegsmarine" dans le port de BREME. En avril 1945, les blindés du Maréchal Montgomery se faisant menaçants à l'ouest et les Soviétiques à l'est, les Allemands regroupèrent les restes de leurs forces vers le Schlesswig-Holstein et le Dannemark. Ce fut pour ces malheureux le repli à pied vers NEUENGAMME, sous les coups des Kapos et des SS, et il eut la suprême malchance d'être embarqué sur le "Karakona" à Lübeck, à destination de la Norvège où les plus fanatiques des SS avaient imaginé de poursuivre la lutte. Il disparut là, le 5 mai, avec les bateaux coulés par plusieurs escadres de "Beaufighters" anglais à quelques heures seulement du Cessez-le-Feu.

Cruel destin que de mourir de la main de ceux qui venaient le délivrer, alors que le fracas de la bataille toute proche le remplissait certainement d'espérance !

Après le 6 juin 1944, la population vécut tantôt dans l'espoir, tantôt dans la crainte. Après la joie de constater que ce

débarquement tant attendu avait réussi, les Américains et les Anglais avaient l'air de piétiner. Il est vrai que les premiers jours de surprise passés, les Allemands, qui étaient encore puissants, s'étaient ressaisis. Jusqu'au 15 août, le temps sembla bien long, mais on apprit la libération de PARIS. Les Allemands devenaient de plus en plus nerveux et chacun pensait que pour eux, tout n'allait pas pour le mieux. Un jour, on les vit passer en d'interminables colonnes sur la Nationale 429 en direction de l'est, les uns montés sur toutes sortes de véhicules, les autres à bicyclette - il en passa des milliers - qu'ils avaient volées sur leur route. Au matin du dimanche 3 septembre, une violente fusillade se déclancha vers le Bois de la Charme. Une trentaine de maquisards venait de régler leur compte aux trois occupants d'une voiture allemande près du pont du chemin de fer. Par chance, la proximité des troupes alliées et la présence d'esprit des cheminots qui firent lestement disparaître les traces, évitèrent des représailles. Puis le calme revint pour quelques jours aux alentours du Montfort.

Brusquement, au matin du 11 septembre, les anciens combattants reconnurent le son du canon parmi les explosions provoquées par les Allemands qui essayaient de retarder l'avance des Alliés en faisant sauter des ponts. Tout le monde, très excité, sentit que quelque chose de décisif se passait.

La canonnade se rapprochait; le 12 septembre, elle semblait toute proche et l'on aperçut des chars sur la route d'EPINAL dans l'après-midi. Personne ne pouvait se douter qu'il s'agissait de ceux du Sous-Groupement MASSU qui venaient de libérer VITTEL et se hâtaient vers Begnécourt et Dompaire.

Un autre char montra "le bout de son nez" au sommet de la côte de They. Deux coups de 88 mm, tirés de Remoncourt, lui firent faire une marche-arrière précipitée, mais réussirent à tuer une malheureuse vache de Robert JEANMICHEL qui fut débitée aussitôt et vendue à la population; elle fut la bienvenue.

Le 13 septembre, alors que s'engageait la bataille de Dompaire, qui mettait aux prises les groupements DE LANGLADE et REMY de la 2° D.B. avec la 112° Panzerbrigade, des enfants du village dont j'étais, frémissants de frousse et de joie, suivaient quelques Anciens dans le fracas des canons et des armes automatiques tout proches pour voir les "Américains", poussant devant nous un Allemand découragé qui s'était rendu.

Quelle ne fut pas notre surprise en approchant de la Nationale 429 vers 9 heures, de réaliser qu'il s'agissait de Français !!

Ils faisaient partie du Groupement tactique du Général BILLOTTE de la fameuse 2° D.B., bientôt suivis du Groupement DIO, qui, après avoir enlevé ANDELLOT et CHAUMONT, étaient en train de libérer REMONCOURT et s'apprêtaient à foncer vers CHATEL qu'ils atteignaient le lendemain.

L'image de leurs chars "Sherman" aux équipages souriants et fiers, de leurs half-tracks, de leurs G.M.C. et de leurs "Jeeps" est restée gravée dans nos mémoires. L'arrière de tous les chars était couvert d'un curieux carré de toile cirée rouge qui nous intriguait beaucoup, mais qui était tout simplement un signe de reconnaissance destiné aux "Thunderbolts" américains qui devaient appuyer la 2° D.B. à Dompaire.

Puis le calme se rétablit, Montfort ayant assisté de loin à ce bref remue-ménage. Les Américains prirent la suite des blindés de Leclerc et l'on prit l'habitude de voir surgir leurs G.M.C., leurs "Dodge" et leurs "Jeeps" avec leurs conducteurs hilares. Leurs paquets de chewing-gum, leurs bonbons et leur chocolat vitaminé nous redonnaient goût aux friandises, malgré quelques protestations de nos estomacs privés de ces bonnes choses depuis quatre ans.

De loin en loin, les nouvelles nous apportaient les échos de la bataille qui, des Vosges, s'éloignait vers l'est. La Libération n'avait pu d'un coup de baguette magique éliminer les restrictions et l'hiver fut très dur.

Pendant la contre-attaque de Von Rundstedt sur les Ardennes, les interminables convois "Red Ball" (Boule rouge) qui, jour et nuit, se succédaient sur la Nationale, rappelaient à la fois qu'on se battait dur aux portes de l'Allemagne et la fantastique puissance américaine.

Entre Noël et le Jour de l'An, Montfort fut le théâtre d'un dernier événement qui mit en émoi la population. Alors que le sommet de la colline était noyé dans un brouillard épais et ses flancs couverts d'une forte couche de neige, un appareil de chasse américain "Curtiss" piloté par un wing-commander (lieutenant-colonel) se perdit dans la "crasse". Après avoir erré de longues minutes à chercher des repères au-dessus de They, Domjulien, son pilote aperçut trop tard la colline boisée. Malgré une "chandelle" désespérée, il sectionna le houppier d'un hêtre à quelques mètres de la Colonie, y laissa une aile et s'abattit comme une fusée à cent mètres des maisons du "Petit-Bout".

Au milieu des débris éparpillés sur la neige souillée d'essence rose, on découvrit le corps du malheureux pilote littéralement scalpé, un pied arraché.

Enfin, le printemps amena la capitulation du Reich et le retour des prisonniers. Heureusement, pas un de ceux de Laneuveville ne manqua à l'appel. Il n'en fut pas de même pour les déportés dont quelques uns seulement purent regagner les environs, et dans quel état !

Depuis, Montfort s'est à nouveau assoupi, les fondations de cette tour du midi que des enfants du village achevèrent de démolir vers 1880 témoignant seules de son passé.

Mais la pioche des vigneron heurtera longtemps encore des fragments de tuile et des moellons, comme si la forteresse ruinée voulait rappeler aux hommes que les grands travaux ne sont pas l'apanage de l'ère des machines.

P. MAROTEL



- \* -